

## COMPTES RENDUS

*Tra estetica, poetica e retorica. In memoria di Emilio Mattioli*, Rita Messori (éd.), Modène, Mucchi Editore, 2012, 288 p.

Les seize contributions qui composent l'excellent ouvrage édité par Rita Messori rendent hommage à Emilio Mattioli, décédé inopinément en août 2007. Ce volume est le fruit d'une journée de rencontres qui a eu lieu le 14 mars 2009 à Modène, lorsqu'écrivains et intellectuels venant d'Italie et d'ailleurs se sont réunis pour témoigner de la force et de l'actualité de la réflexion de ce brillant philosophe de l'école phénoménologique italienne qui, à partir des années soixante, a su réinterpréter les exigences de la modernité dans une démarche critique fondée sur la complémentarité de la théorie et de la pratique.

Dans son étude, Fernando Bollino souligne le rôle central que la poétique de Luciano Anceschi a joué dans le développement de la réflexion théorique d'Emilio Mattioli. D'autres, comme Elio Franzini et Leonardo Amoroso, ont souligné l'influence d'Ernesto Grassi ou d'Henri Meschonnic sur ses travaux, où il a appliqué la méthode phénoménologique non seulement à des domaines bien établis comme la rhétorique, mais aussi à des disciplines plus jeunes comme la traductologie. À sa réflexion sur le traduire, conçu en tant que lieu de rencontre entre deux poétiques, se sont intéressés Massimo Marassi, qui nous rappelle la force de la découverte de la poétique du rythme d'Henri Meschonnic; Annamaria Contini, qui met en lumière comment dans la pensée d'Emilio Mattioli la traduction se faisait genre littéraire, pour devenir ensuite véritable paradigme à partir duquel repenser l'histoire de la littérature et de la culture, tout en renouvelant la réflexion esthétique; Jean-René Ladmiral, qui se plaît à nous rappeler que dans sa poétique, contrairement à Henri Meschonnic, Emilio Mattioli accordait une place centrale à l'esthétique; et Antonio Lavieri qui, en s'attachant à analyser les notions de canon littéraire, traductologique et traductif, cherche à donner une réponse à la question : qu'est-ce qui fait d'un classique de la traduction un classique tout court ?

Pour le volet esthétique, Gabriele Burzacchini nous rappelle les études approfondies de l'œuvre de Lucien de Samosate ou du *Traité du sublime* attribué à Longin ; sur la notion de sublime s'arrête également Baldine Saint Girons, qui met en lumière à quel point le rapport entre le sublime et le beau est fondamental si nous voulons « prendre au sérieux » l'esthétique. Elisabetta Di Stefano aborde la thématique de la *mimesis*, alors que Giulio Iacoli s'arrête sur la notion de genre, qui devient pour Emilio Mattioli une pratique institutionnalisée à mi-chemin entre la théorie et l'histoire. Le rapport entre art et nature est le sujet central des interventions de Giovanni Lombardo, Salvatore Tedesco et Michael Jakob, alors qu'Elisabetta Matelli consacre son étude à la visée éthique de l'esthétique. Enfin Rita Messori, éditrice de ce riche volume, nous rappelle que la poétique d'Emilio Mattioli est essentiellement bâtie sur l'homme et que la *poïesis* est, pour lui, l'expression d'un sujet créateur ancré dans un monde à la fois esthétique et intersubjectif.

Ce travail a le mérite incontestable de nous offrir une vision plurielle et complète des multiples intérêts qui ont animé la pensée vivante et humaniste d'Emilio Mattioli et projeté sa réflexion esthétique, herméneutique et traductologique non seulement au cœur de l'Antiquité, mais aussi à l'orée de notre ère post-moderne.